

La philosophie du langage et de l'esprit entre le passé et le présent
Philosophy of Language and Spirit between the Past and the Present

BOUZZOUNI Ali¹

¹Université d'alger2- Algérie

bouazzouniali@outlook.fr

Received: 03/09 /2021 Accepted: 05/09/2021 Published:07/10/2020

Résumé :

La philosophie du langage s'intéresse particulièrement à la signification, à la référence ou au sens en général, à l'usage du langage, à son apprentissage et à ses processus de création, ainsi qu'à sa compréhension, à la communication en général, à l'interprétation et à la traduction.

Bien que les problèmes philosophiques posés par le langage aient fait l'objet d'analyses dès Platon et Aristote ainsi que dans la philosophie médiévale et classique, on désigne plus particulièrement par philosophie du langage, en tant que champ spécifique, la tradition analytique qui s'est développée au XX^e siècle, majoritairement dans la philosophie anglo-saxonne. Toutefois, la philosophie continentale n'a pas délaissé le champ du langage, même si elle a développé une autre approche, en particulier à partir du concept d'intentionnalité dans la phénoménologie husserlienne.

Ontologie, métaphysique et philosophie du langage sont en effet liées, et ce depuis Parménide, dans la mesure où le discours semble se référer au réel. Ces deux traditions, analytique et continentale, se sont croisées, par exemple lors du débat entre Jacques Derrida et John Searle ou encore par la formulation d'objections, par Hubert Dreyfus, à l'approche computationnaliste prônée par Jerry Fodor.

Mots-clés : langage, philosophie, l'esprit.

Abstract :

The philosophy of language is particularly interested in meaning, reference or meaning in general, the use of language, its learning and its creative processes, as well as its understanding, communication in general., interpretation and translation.

Although the philosophical problems posed by language have been the subject of analyzes since Plato and Aristotle as well as in medieval and classical philosophy, the philosophy of language is more particularly designated, as a specific field, the analytical tradition which s 'is developed in the 20th century, mainly in Anglo-Saxon philosophy. However, continental philosophy has not abandoned the field of language, even if it has developed another approach, in particular from the concept of intentionality in Husserlian phenomenology.

Ontology, metaphysics and the philosophy of language are indeed linked, and this since Parmenides, insofar as discourse seems to refer to reality. These two traditions, analytical and continental, intersected, for example during the debate between Jacques Derrida and John Searle or through the formulation of objections, by Hubert Dreyfus, to the computationalist approach advocated by Jerry Fodor.

Keywords : language ; philosophy ; the spirit.

المؤلف المرسل: BOUAZZOUNI Ali

1. Introduction :

Un langage est un système de signes doués de sens (s'ils n'avaient pas de sens, ils ne seraient pas des signes). Mais qu'est-ce que le sens ? C'est la question qui occupe les philosophes du langage, dont les recherches ont inspiré la linguistique contemporaine.

La philosophie du langage et de l'esprit entre le passé et le présent

Il y a eu trois grandes phases dans le développement de la philosophie du langage depuis la fin du XIX^e siècle. La première phase est marquée par l'invention de la logique moderne, issue des efforts d'un grand nombre de savants et surtout de ces deux héros intellectuels que furent Frege et Russell. Ces deux philosophes fondèrent et la logique moderne et la philosophie du langage telle que nous la connaissons.

On a parlé, à propos de cette phase initiale, de philosophie du langage idéal (par opposition à la « philosophie du langage ordinaire » dont il sera question plus loin). De fait, les philosophes de cette époque sont animés par une ambition qui remonte à Leibniz : construire un langage parfait, un langage conceptuel qui épouse la pensée et, pour ainsi dire, la remplace dans le raisonnement et l'administration de la preuve. Toutefois, à travers les langages artificiels qu'ils construisent et dont ils étudièrent les propriétés, ces philosophes s'intéressaient au langage en général (Benoît Patar, 2006, p.863).

Au XX^e siècle, les langues et le langage sont devenus des thèmes centraux dans les traditions les plus diverses de la philosophie européenne, parmi lesquelles :

- le structuralisme (Émile Durkheim) ;
- la théorie du langage comme partie d'une théorie générale des formes symboliques (Ernst Cassirer) ;
- la philosophie qui a renoué avec la tradition humboldtienne (Walter Benjamin, Martin Heidegger) ;
- le marxisme (Valentin Volochinov, Ferruccio Rossi-Landi) .
- le post-structuralisme (Michel Foucault, Jacques Derrida) .
- le féminisme (Hélène Cixous, Julia Kristeva, Judith Butler) .
- la théorie de la littérature (Mikhail Bakhtine, Roland Barthes, Maurice Blanchot, Paul de Man).
- la sémiotique (Charles Sanders Peirce, Umberto Eco).

Dans les pays anglo-saxons, la philosophie analytique a dominé le discours philosophique sur le langage : Gottlob Frege, bertrand russell,

Ludwig Wittgenstein, Willard van Orman Quine, donald davidson ,

John Searle, Saul Kripke.

La philosophie du langage se pose des questions telles que celles-ci :

- Quelle est l'origine du langage ?
- Quelle est la relation entre le langage et la réalité ?
- Quelle est la relation entre le langage et la pensée ?
- Quelle est la relation entre le langage et la connaissance ?
- Quelle est la relation entre le langage et d'autres modes d'expression ?
- Qu'est-ce que la communication ?
- La multiplicité des langues entraîne-t-elle la diversité des modes de penser ?
- Qu'est-ce qu'un signe, un dialogue, un texte, un discours, un énoncé
- un énoncé ?

2. Deux approche possibles :

D'une façon générale, il y a deux approches possibles du problème de la signification, qui ne sont pas nécessairement incompatibles :

-Soit on part de la fonction expressive du langage: le rapport des mots

aux idées qu'ils sont censés communiquer.

-Soit on part de la fonction représentative du langage: le rapport des mots aux choses ou encore au réel.(Fauconnier Gilles, 1984, p. 12-36).

2.1 L'approche expressive :

La philosophie du langage et de l'esprit entre le passé et le présent

celle de Hobbes, qui affirme ainsi que : « l'usage général de la parole est de transformer notre discours mental en discours verbal et l'enchaînement de nos pensées en un enchaînement de mots ».

Cette théorie classique du langage repose sur une théorie des signes et des idées. Or, la théorie classique du signe distingue entre « signes naturels », où par exemple la fumée est le signe du feu, et « signes conventionnels », où le mot « chien » est le signe du chien. Comme l'indique la Logique de Port-Royal, le signe renvoie toujours à ce qui est représenté ; mais la même chose peut être chose et signe. Quant aux idées, celles-ci peuvent, dans la philosophie classique, faire référence aux images mentales, aux pensées, mais aussi aux sensations. Les idées sont ainsi tout ce qui peuple notre esprit, indépendamment du monde réel. Or, si les mots peuvent renvoyer au monde, c'est parce que, selon ce paradigme de la représentation, ce sont les signes des idées qui sont elles-mêmes les images des choses. Cela pose toutefois un problème, soulevé par Berkeley : comment une image, particulière, peut-elle véhiculer un terme abstrait ou des termes syncatégorématiques ? (Hoche, HU, 1973, p. 205-221).

Au XX^e siècle, l'approche expressive a été reprise par Jerry Fodor et Paul

Grice. Fodor, l'un des principaux défenseurs du computationnalisme, un courant majeur des années 1980 qui a popularisé l'analogie entre l'esprit et l'ordinateur, défend ainsi l'idée d'un « langage de la pensée », le « mentalais » qui fonctionnerait à l'aide d'opérateurs symboliques. Autrement dit, la pensée serait, selon lui, structurée comme un langage. Fodor reprend ainsi l'hypothèse de la *lingua mentalis* dont on peut trouver des prémisses au moyen âge chez Guillaume d'Ockham.

Le computationnalisme de Fodor peut être caractérisé comme une synthèse entre le réalisme intentionnel et le physicalisme. (Rousseau André, 1989, p. 189-206).

Si le réalisme intentionnel affirme l'existence et la causalité des états mentaux et prend en compte les attitudes propositionnelles, c'est-à-dire la manière dont le sujet se comporte à l'égard d'une proposition : « je crois que x », « je pense que p », etc., le physicalisme affirme pour sa part que toute entité existante est une entité physique : cette théorie est fortement liée aux recherches en intelligence artificielle et en sciences cognitives.

Grice, quant à lui, affirme que les propriétés du langage dépendent des propriétés des pensées : la « signification du locuteur », le sens que celui-ci donne à sa phrase en tel ou tel contexte, prime sur la « signification conventionnelle ». C'est ce que le locuteur veut dire qui permet de trancher les phrases ambiguës. On parle de théorie de la pertinence. Tenant de la pragmatique, mouvement initié par John L. Austin, Grice insiste par exemple sur les implicatures conversati-

onnelles, c'est-à-dire sur ce que le locuteur implique sans que cela soit explicite dans l'énoncé. Dans ce cas, le sens de la phrase ne dépend pas simplement de son contenu sémantique mais aussi du contexte conversationnel. On note qu'au Moyen Âge, la sémantique de bacon

faisait aussi dépendre « la signification non seulement du signe lui-même mais encore de celui qui en fait usage et de l'intention posée. »

Cette approche expressive a été fortement critiquée par Frege et Husserl,

qui s'opposent au « psychologisme », c'est-à-dire à la croyance selon laquelle les lois de la logique ne seraient que des descriptions de régularités psychologiques ou encore des

La philosophie du langage et de l'esprit entre le passé et le présent

généralisations se fondant sur le raisonnement individuel de chacun. (Shalom Albert, 1966, p.96).

2.2 Approche objectiviste :

Cette approche conduit vers une théorie de la vérité-correspondance : un énoncé contient un contenu propositionnel, lequel est vrai s'il correspond à un état de chose réel. Par exemple, la phrase « il pleut » et « it's raining » contient le même contenu propositionnel qui est sa signification. Or, cette phrase est vraie s'il pleut effectivement. Dans La Philosophie de l'atomisme logique (1918), Russell attire ainsi l'attention sur ce « truisme » selon lequel dans le monde il y a d'un côté des « faits » et de l'autre des « croyances » à propos de ces faits, susceptibles d'être vraies ou fausses. Les faits, ou l'état de choses, sont donc les conditions de vérité de la proposition qui est-elle porteuse de vérité, c'est-à-dire susceptible d'être vraie ou fausse. On a donc d'un côté les truth-bearers ou « porteurs de vérité », les propositions susceptibles d'être vraies ou fausses, et de l'autre les truth-makers ou « faiseurs de vérité », les entités en fonction desquels les porteurs de vérité sont vrais ou faux.

3. la philosophie de langage ordinaire :

Paul Grice avait mis l'accent, dans les années Soixante, sur la signification du locuteur par contraste avec la signification de l'énoncé lui-même. Au même moment, John L. Austin publie Quand dire c'est faire, un ouvrage qui s'oppose à l'objectivisme de Frege et de Russell, pour mettre l'accent sur les énoncés qui ne dépendent pas de conditions de vérité, mais d'actes de langage (une promesse ou un ordre, par exemple, ne sont ni vrais ni faux, mais agissent sur le monde). Élaborée par Austin, la notion de performativité va devenir centrale dans la philosophie du langage ordinaire, terme qui la contraste avec insistance sur le langage formel (celui de la logique) de Frege et Russell. (Tugendhat Ernst, 1970, p. 177-189).

4. La philosophie de langage aujourd'hui :

Trois thèses fortes ont dominé la philosophie du langage au XX^e siècle, bien qu'elles ne soient pas partagées par tous :

1-La signification d'un énoncé déclaratif (qui énonce un fait considéré comme réel, par ex. « il pleut ») s'identifie avec ses conditions de vérité, c'est-à-dire la spécification des circonstances dans lesquelles l'énoncé est vrai. L'énoncé déclaratif est l'unité linguistique privilégiée : la signification d'un mot ou de toute autre partie de l'énoncé dépend de sa contribution aux conditions de vérité de l'énoncé auquel il appartient.

2-« La valeur sémantique d'une expression complexe dépend fonctionnellement des valeurs sémantiques de ses constituants », ce qui renvoie à la « compositionnalité de la signification » (Marconi, 1997).

3-Les entités mentales (images, représentations, etc.) associées aux expressions linguistiques ne sont pas les significations des expressions : celle-ci est indépendante de nos représentations mentales : la théorie de la signification n'est, en général, pas psychologique. L'élaboration mentale des expressions linguistiques, ou compréhension en tant que processus mental, n'est pas essentielle à la détermination de la signification des expressions.

Les thèses 1 et 2 ont conduit un certain nombre de philosophes à attribuer plusieurs valeurs sémantiques à chaque expression, par exemple sens et dénotation chez Frege, ou intension et extension chez

Carnap. Russell s'opposait toutefois à cette position, de même que le font aujourd'hui les théoriciens de la référence directe.

Frege a soutenu les thèses 2 et 3, ainsi que la première, qui est aussi soulignée par Wittgenstein dans la *Tractatus logico-philosophicus*.

La philosophie du langage et de l'esprit entre le passé et le présent

5.l'émergence de la sémantique formelle :

Leurs travaux ont eu un impact très significatif sur la linguistique contemporaine, à travers l'émergence de la sémantique formelle. Celle-ci vise à expliciter les règles en vertu desquelles le sens se transmet des mots aux énoncés, expliquant ainsi qu'il suffise, pour comprendre un énoncé quelconque (fût-il entièrement nouveau) parmi un ensemble pourtant infini d'énoncés possibles, de comprendre les mots qui le composent et sa structure syntaxique.

D'abord appliquée aux langages artificiels de la logique, pour lesquels on dispose d'une syntaxe explicite, la sémantique formelle a pu être appliquée aux langues parlées en exploitant les progrès obtenus, grâce à la grammaire générative (Chomsky), dans l'élaboration d'une syntaxe explicite de ces langues. Ainsi a-t-on assisté, dans l'espace de vingt années, à deux révolutions successives qui ont changé la face de la linguistique au XX^e siècle : la révolution de la syntaxe à partir des années cinquante, avec l'apparition des grammaires génératives ; puis, à partir des années soixante et soixante-dix, la révolution de la sémantique, rendue possible par les avancées de la philosophie du langage. (Rousseau André, 1989, p. 189-206).

6.la dimension pragmatique du langage :

Une troisième révolution de la linguistique, la révolution pragmatique, fut également d'origine philosophique. Elle correspond à la deuxième des « phases » que j'ai distinguées dans l'évolution de la philosophie du langage depuis le début du XX^e siècle. A partir des années 30 et 40, tout un courant de la philosophie du langage s'est attaché à souligner ce qui distingue les langues parlées des langages formels de la logique. Ce mouvement a culminé dans les années 50 avec ce qu'on a nommé la philosophie du langage ordinaire. L'idée était qu'il fallait décrire le langage ordinaire, au lieu d'essayer de le

réformer à la lumière d'un idéal logique étranger à sa réalité fondamentale. Décrire et non prescrire ; regarder le langage tel qu'il est, et non tel qu'il devrait être.

Ce qui distingue radicalement les langues parlées des langages formels de la logique, c'est, en particulier, la dimension pragmatique : le fait qu'en parlant nous accomplissons des actes sociaux, qui vont au-delà de la communication de propositions vraies ou fausses. La théorie des actes de parole et plus généralement ce qu'on a appelé la «pragmatique»

S'est imposée comme un composant nécessaire d'une théorie globale du langage. La linguistique contemporaine a récupéré, dans un esprit œcuménique, et les idées des philosophes du langage idéal (essentiellement le programme d'une sémantique formelle) et celles des philosophes du langage ordinaire (l'ambition descriptive et la prise en compte des phénomènes pragmatiques).

7. du langage à l'esprit :

Aujourd'hui, tant la sémantique formelle que la pragmatique sont enseignées dans les départements de linguistique des universités du monde entier. Pendant que la linguistique s'appropriait les idées des philosophes du langage, cependant, ceux-ci se tournaient vers de nouveaux objets. (La « troisième phase » que j'annonçais plus haut.) Comme l'écrivait Martin Davies en 1990 dans une revue au titre caractéristique (*Mind and Language*) « les philosophes du langage des années soixante-dix sont devenus les philosophes de l'esprit des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix ». Ce déplacement de la philosophie du langage vers la philosophie de l'esprit n'a rien de surprenant étant donné tout ce que la pensée a en commun avec le langage, et qui motive la métaphore traditionnelle d'un langage de la pensée. Comme les énoncés, en effet, les pensées sont décomposables en éléments (les concepts), et comme les énoncés elles ont un contenu : lorsqu'on pense, on pense quelque

La philosophie du langage et de l'esprit entre le passé et le présent

chose, de même que, lorsqu'on parle, on dit quelque chose. (Benoît Patar, 2006, p.863).

La période contemporaine se caractérise donc par un double mouvement : d'un côté, appropriation et validation par la linguistique contemporaine des idées issues de la philosophie du langage du XX^e siècle ; de l'autre, fusion de la philosophie du langage et de la philosophie de l'esprit au sein d'une théorie générale du contenu, où il est question des concepts tout autant que des mots. C'est cela que j'appelle philosophie du langage et de l'esprit.

8.La philosophie linguistique :

La linguistique, qui s'est constituée en discipline autonome à l'extrême fin du XIX^e siècle, en s'affirmant grâce aux efforts de F. de Saussure (1857-1913) et face à la sociologie d'E. Dürkheim (1858-1917), peut à l'heure actuelle s'ouvrir vers les disciplines voisines et récupérer ainsi des pans entiers de son champ de compétence (dont l'énonciation et la pragmatique sont les exemples les plus récents) et peut aussi nouer un dialogue privilégié et fécond avec la philosophie, dont elle est issue : Aristote suffit à le prouver. (Shalom Albert, 1966, p. 96-107).

Deux branches de la philosophie sont concernées au premier chef par ce dialogue : la logique et le calcul logique, comme nous l'avons montré récemment (A. Rousseau, 1986 et 1989) et la philosophie du langage, dont les rapports avec la linguistique s'annoncent prometteurs, comme en témoignent par exemple les analyses de B. Russell, H. Reichenbach Bar-Hillel sur les déictiques « expressions indexicales » ou la théorie des « actes de langage » de J.L. Austin. Cette collaboration sera illustrée par trois auteurs, qui sont - à des titres divers - des spécialistes de la philosophie du langage : Gottlob Frege (1848-1925), auteur de la *Begriffsschrift* (1879), qui est directement à l'origine du calcul des propositions, et célèbre par son

article *Über Sinn und Bedeutung* (1892) ; Edmund Husserl (1859-1939), dont l'œuvre est largement consacrée à la phénoménologie et dont nous ne retiendrons qu'une partie des *Logische Untersuchungen* (1900-1904), le chapitre IV du tome II, 2^e partie, sur L'Idée de grammaire pure, qui a directement inspiré un ouvrage de J.L. Gardies ; enfin Ludwig Wittgenstein (1889-1951), élève et ami de B. Russell, connu comme l'auteur du *Tractatus Logico Philosophicus* (1922), des *Philosophische Untersuchungen* (1953) et aussi des *Carnets*.

Traiter de philosophie du langage en ne retenant que des auteurs de langue allemande (et en excluant les Anglo-Saxons) est incontestablement une entreprise artificielle et arbitraire (à beaucoup d'égards, par exemple, G. Frege est inséparable de B. Russell), inconvénient auquel nous avons remédié en présentant non un panorama d'évolution ou un tableau d'ensemble, mais en choisissant quelques carrefours fondamentaux, comme la signification, la proposition, la négation, qui nous permettront de cristalliser de manière thématique l'apport de la philosophie du langage à la linguistique ou, plus simplement, de dégager les nœuds de convergence. (Fauconnier Gilles, 1984, p. 12-36).

8. Conclusion :

Les philosophes du langage et de l'esprit s'occupent des représentations, qu'elles soient mentales ou linguistiques, publiques ou privées, symboliques ou iconiques. Ils ont en quelque sorte repris le projet (formulé par Saussure et Peirce) d'une théorie générale des signes. Ils s'intéressent à la nature et aux variétés du sens (de la signification « naturelle » des indices à la signification « non-naturelle » des messages humains), aux relations entre le langage, la pensée et la communication, à ce qui distingue la pensée humaine de la pensée animale, à ce qui a permis son évolution.

Comme les théoriciens des idées à l'âge classique, ils voient les représentations mentales comme un cas particulier de

La philosophie du langage et de l'esprit entre le passé et le présent

représentations douées de contenu, et s'intéressent spécifiquement à ces états mentaux qu'on nomme « attitudes propositionnelles » (croyances, désirs, intentions, etc.) : les philosophes du langage et de l'esprit étudient leur structure logique, leur typologie, leur rôle dans les explications que donne le sens commun du comportement (« il a pris son parapluie parce qu'il croyait qu'il allait pleuvoir et ne voulait pas être mouillé »), et la nature de ces explications psychologiques fondées sur le contenu par rapport aux explications causales ordinaires. Plus généralement, ils visent à résoudre ce que les philosophes, suivant Brentano, appellent le « problème de l'intentionnalité » : ils cherchent à élucider la nature des objets de pensée, ou plus exactement de la relation entre la pensée et ses objets.

Comme l'écrit Pascal, « Par l'espace l'univers me comprend et m'engloutit comme un point, par la pensée je le comprends. » De quelle nature est cette « compréhension » mentale ? Notre appartenance au monde naturel, ce monde qui « me comprend et m'engloutit comme un point », n'est pas fondamentalement mystérieuse. Mais la relation en vertu de laquelle, ce monde naturel, je le comprends en l'internalisant dans la pensée, en le représentant, cette relation est un mystère. Il ne s'agit en effet pas d'une véritable relation, puisque le second terme de la relation, le représenté, peut n'avoir aucune réalité indépendante de la représentation elle-même. On peut se représenter l'inexistant, et même peut-être l'impossible. Le mystère, dans sa plus grande généralité, c'est bien celui de la représentation, du contenu, du sens. C'est à l'élucidation de ce mystère que se voue la philosophie du langage et de l'esprit telle que je la conçois.

9. Les références :

- 1-Gottlob, Frege, (1971),Écrits logiques et philosophiques, ed Seuil, Paris.
- 2-Diego, Marconi, (1997),la Philosophie du langage au XX^e siècle, Lyber-L'Eclat, Paris.
- 3-Denis, Vernant, (2011),Introduction à la philosophie contemporaine du langage, Armand Colin ,Paris.
- 4- Benoît, Patar, (2006),Dictionnaire des Philosophes Médiévaux, Les Editions Fides, Saint-Laurent ,Québec.
- 5-Breal, Michel, (1897), Essai de sémantique Science des significations, ed Hachette, Paris.
- 6-Dummett, Michael, (1981), Frege. Philosophy of Language, Druck worth, London.
- 7-Linsky, Leonard, (1974), Le problème de la référence, ed Le Seuil, Paris.
- 8-Meyer, Michel, (1982), Logique, langage et argumentation, ed Hachette, Paris.
- 9-Pérennec, Marcel, (1974), Modalisateurs et appréciatifs de l'allemand, Linguistica Palatina, Paris.
- 10-Rousseau, André, (1989), À propos des connecteurs binaires les rapports entre langue et logique, in Sens et Être, Nancy.